



Portrait de Honoré de Balzac (1799-1850), sur un daguerréotype de Louis-Auguste Bisson.

# Nanterre évoqué par Balzac

Dans son roman *Splendeurs et misères des courtisanes*, Balzac a écrit quelques lignes évoquant Nanterre.

Dans son roman *Splendeurs et misères des courtisanes* écrit de 1838 à 1847, Balzac situe une partie de son roman à Nanterre, «village dans lequel une pauvre veuve, dont la maison était isolée dans cette commune, située, comme on sait, au milieu de la plaine infertile qui s'étale entre le Mont-Valérien, Saint-Germain, les collines de Sartrouville et d'Argenteuil, avait été assassinée et volée quelques jours après avoir reçu sa part d'un héritage inespéré.

Sa maison, «accompagnée d'un assez grand jardin enclos de mauvaises palissades, était l'ignoble maison que se bâtissent les petits cultivateurs des environs de Paris. Le plâtre et les moellons extrêmement abondants à Nanterre, dont le territoire est couvert de carrières exploitées à ciel ouvert, avaient été, comme on le voit communément autour de Paris, employés à la hâte et sans aucune idée architecturale. C'est presque toujours la hutte du Sauvage civilisé. Cette maison consistait en un rez-de-chaussée et un premier étage au-dessus duquel s'étendaient les mansardes.»

Il est intéressant de comparer le Nanterre imaginé par le romancier et celui de l'historien. Balzac situe le meurtre dans une maison isolée. En fait, Nanterre comptait 2 792 habitants en 1841, qui vivaient groupés dans le bourg ou dans ses alentours: le long du vieux chemin de Paris (rue Sadi-Carnot), du chemin de la Boule-Royale (rue Gambetta) et autour de la place de La Boule. L'observation du plan cadastral de 1855 révèle néanmoins l'existence de deux maisons isolées



Entrée de la carrière de la Folie.

le long de la route de Paris (avenue Georges-Clemenceau). L'une est dite «la maison blanche» et l'autre «la maison des voleurs». Si l'on se fie aux mémoires de Vidocq, cette dernière maison était une auberge, tenue par un certain M. Cornu, dit «le Père tranquille», qui n'hésitait pas à tuer tout voyageur dont l'apparence promettait un butin. La police avait mis fin à ses macabres activités, mais le nom de «maison des voleurs» est longtemps resté attaché à ce bâtiment qui existait encore en 1960, au n° 260 de l'avenue Georges-Clemenceau. Balzac a-t-il eu connaissance de ce fait? c'est possible, mais il était capable d'imaginer qu'un crime se soit produit dans une maison isolée, sans avoir besoin de se référer à un fait réel.

#### Un endroit plat, un sol ingrat

Pour évoquer Nanterre, Balzac brosse à grands traits un décor: la commune est située dans une vaste plaine infertile entourée de collines. Balzac ne définit pas avec précision le territoire, il se contente de suggérer que l'endroit est plat et le sol ingrat. Pour qui connaît la commune, cette évocation est réductrice: pas de distinction entre le Mont-Valérien, le Plateau et la vallée de la Seine. Toutefois, en ce qui concerne le sol, Balzac donne un détail exact: la terre de Nanterre, où l'on cultive de la vigne, des céréales et des arbres fruitiers, est en général assez médiocre; elle demande beaucoup de soins; il faut beaucoup l'amender. Balzac affirme que le territoire est couvert de carrières de pierre, ce que confirme l'examen des plans cadastraux. Le sous-sol de la commune est en grande par-



Village dans lequel une pauvre veuve, dont la maison était isolée dans cette commune, située, comme on sait, au milieu de la plaine infertile qui s'étale entre le Mont-Valérien, Saint-Germain, les collines de Sartrouville et d'Argenteuil...



tie composé de calcaire qui fournit une pierre dont la qualité varie selon la provenance: le calcaire grossier supérieur fournit le moellon ordinaire, tandis que le calcaire grossier moyen donne une pierre de taille de meilleure qualité. Lorsque la couche de terre située au-dessus du calcaire est mince, qu'elle peut être retirée facilement, la carrière est exploitée à ciel ouvert. Dans le cas contraire, l'exploitation s'effectue en souterrain, en pratiquant selon la méthode des piliers tournés, c'est-à-dire que les carriers laissent des piliers de masse calcaire soutenir le plafond des galeries.

Que ce soit à ciel ouvert ou en souterrain, la pierre est exploitée au Moulin-à-Bullet (rue Sadi-Carnot), aux Champs-aux-Melles (rue François-Millet), à la carrière aux Loups (rue de La Garenne), à la Folie, à la carrière Saint-Sulpice (rue des Suisses), au Petit-Nanterre... Il n'est donc pas étonnant que les maisons nanterriennes soient construites avec la pierre du pays. Balzac se montre assez dédaigneux par rapport à la maison paysanne d'Ile-de-France; effectivement, il ne s'agit pas d'une architecture savante, mais dans sa simplicité, avec sa façade enduite au plâtre, ses un ou deux étages, ses chiens assis, la maison reflétait le savoir-faire des maçons locaux qui connaissaient très bien le matériau qu'ils utilisaient et construisaient un bâtiment adapté aux besoins de ses habitants. Ces maisons, très appréciées de nos jours, confèrent son charme villageois au centre historique.



JEANNINE CORNAILLE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



La maison des voleurs dans les années soixante.